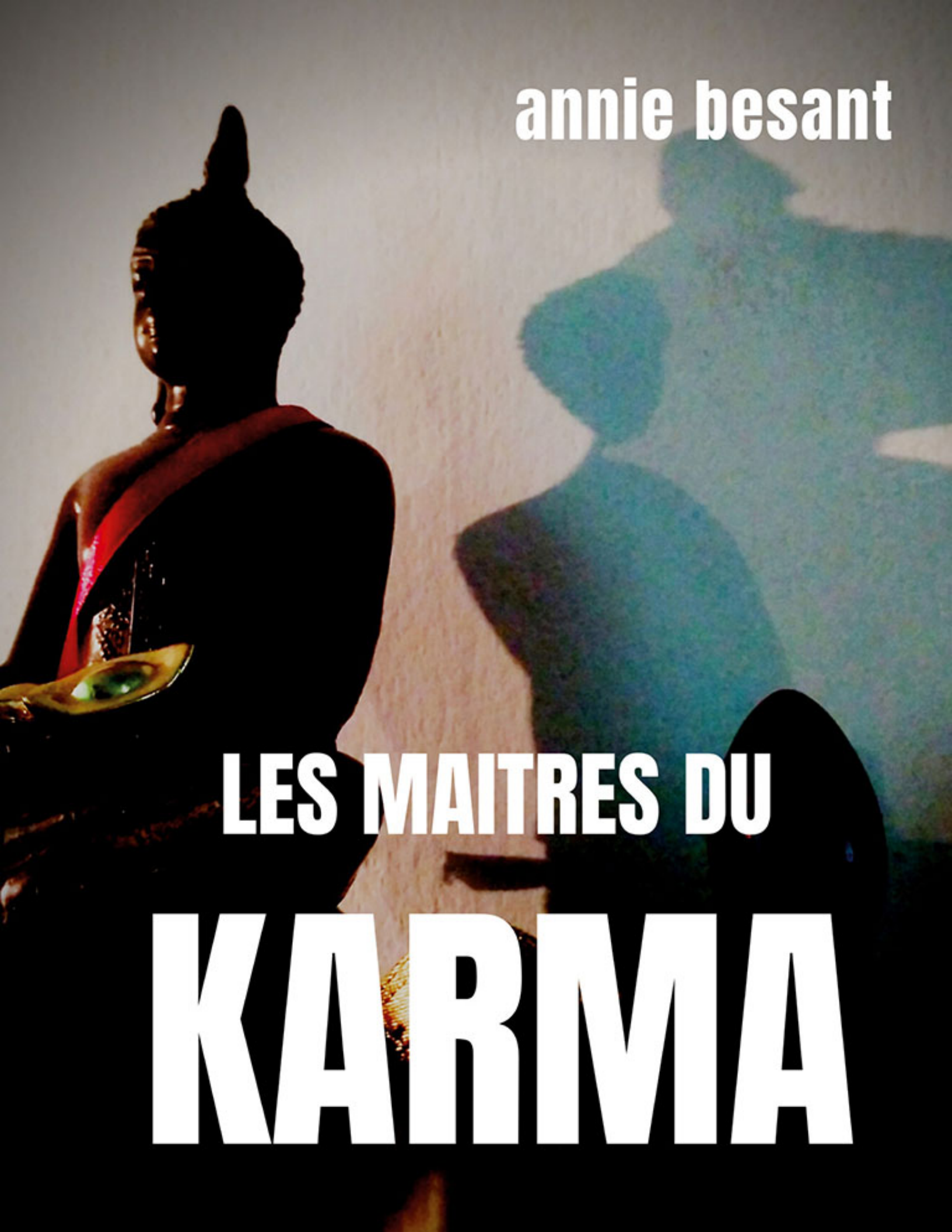
annie besant
LES MAITRES DU
KARMA

# Sommaire


Avant-propos

L'HOMME PARFAIT

- L'HOMME PARFAIT EST UN CHAINON DE L'ÉVOLUTION
- LA LOI INTÉRIEURE ET LA LOI EXTÉRIEURE
- LA PREMIÈRE INITIATION
- LA SECONDE INITIATION
- LA TROISIÈME INITIATION
- LA NUIT DE L'ÂME
- LA GLOIRE DANS LA PERFECTION
- L’IDÉAL QUI NOUS INSPIRE

LES MAÎTRES : UN FAIT, UN IDÉAL

- LA PLACE DU COMBATTANT
- LE TÉMOIGNAGE DES RELIGIONS
- HYPOTHÈSE
- PREUVE HISTORIQUE
- L'EXPÉRIENCE INDIVIDUELLE
- COMMENT POUVONS-NOUS TROUVER LES MAÎTRES ?
- H. P. BLAVATSKY
- LA DOCTRINE SECRÈTE
- LA VOIX DU SILENCE
- CONNAISSANCE PERSONNELLE
- LE CHEMIN DR L'ADEPTAT
- RÉINCARNATION

VIVEZ NOBLEMENT
FRATERNITÉ
LE SENTIMENT DE L’UNITÉ
IDÉAL SUBLIME
LES ADEPTES
QU'EST-CE QUE LE MAÎTRE ?
L'HOMME PARFAIT : SA PLAGE DANS L'ÉVOLUTION
LE MAÎTRE JÉSUS
LE MAÎTRE HILARION
LES MAÎTRES M. ET K. H.
LE MAÎTRE RAKOKZI ET DIVERS AUTRES
QU VIVENT-ILS ?
LEUR OEUVRE
LE GRAND INSTRUCTEUR
KARMA
Avant-propos
I. Invariabilité de la loi.
II. Les plans de la nature
III. Génération des formes-pensées
IV. Activités des formes-pensés
V. Comment, en principe, se forme le karma
VI. Détail de la formation dp karma
VII. Le fonctionnement de karma
VIII. Comment envisager les résultats karmiques ?
IX. Construction de l’avenir.
X. Comment le karma peut être façonné.
XI. Le karma collectif.
XII. Comment le karma prend finConclusion
Conclusion

# RENSEIGNEMENTS

# AVANT-PROPOS

En toute occasion, l'idée des Maîtres de la Loge blanche, frères aînés de l'humanité, fait tressaillir le cœur humain, et c’est avec un joyeux empressement qu'est accueilli tout ce que l’on peut dire à leur sujet. La possibilité de trouver quoi que ce soit de grotesque dans la conception de ces grands Êtres, de ces hommes devenus parfaits, a complètement disparu de la pensée occidentale, comme si elle n'avait jamais existé. On s'est enfin convaincu de ce que l'existence de tels Êtres est non seulement naturelle mais encore nécessaire lorsqu'on admet l'évolution, car ils sont les fruits suprêmes de cette évolution.

Bien des gens commencent à voir dans les grandioses figures du passé la preuve évidente de l’existence de tels hommes, et, tandis que la raison les reconnaît dans le passé, l'espoir surgit de les retrouver dans le présent. En outre, il y a parmi nous, tant en Occident qu'en Orient, un nombre toujours croissant de personnes qui ont réussi à trouver les Maîtres et de l’esprit desquelles toute espèce de doute au sujet de leur existence a, par conséquent, à jamais disparu.

La voie qui mène vers Eux est ouverte ; ceux qui cherchent trouveront.

Puisse ce petit livre éveiller en quelques-uns le désir de se mettre à la recherche des Grands Instructeurs.

Quant à moi qui les connais, je ne saurais rendre à mes frères de plus grand service que de les inciter à

entreprendre cette recherche dont le succès les comblera au-delà de toute espérance.

Annie Besant.

# L'HOMME PARFAIT

## L'HOMME PARFAIT EST UN CHAINON DE L'ÉVOLUTION

Il y a dans l'évolution humaine un degré qui précède immédiatement le but où tend l'effort humain, et, ce degré franchi, l'homme en tant que tel est au bout de sa tâche. Il est devenu parfait, sa carrière humaine est achevée.

Les grandes religions donnent des noms divers à cet Homme parfait, mais quel que soit le nom, l'idée reste la même ; qu'il soit Mithra, Osiris, Krishna, Bouddha ou Christ, toujours Il symbolise l'homme devenu parfait. Il n'appartient pas à une religion seulement, Il ne fait point partie d'une nation seule, d'une famille humaine unique ; Il n'est point emprisonné dans les formes d'une foi particulière. Partout c'est Lui le plus noble, le suprême idéal. Toutes les religions Le proclament, en Lui est leur raison d'être à toutes. Il est l'Idéal auquel aspire toute foi et une religion ne remplit efficacement sa mission qu'en raison de l'intensité de la lumière qu'elle projette, de la précision des enseignements qu'elle formule sur la voie qui conduit vers Lui.

Le nom de Christ qui désigne l'Homme parfait par toute la chrétienté est le nom d'un état bien plus que celui d'un homme. "Le Christ en vous, c'est l'espoir du triomphe", telle est la pensée de l'instructeur chrétien. Au cours de leur longue évolution, les hommes parviennent à l'état de Christ, car tous doivent accomplir en leur temps le pèlerinage séculaire et Celui qui est connu sous ce nom en Occident est l'un des "Fils de Dieu" qui ont atteint le but final de

l'humanité. Ce nom a toujours comporté un attribut : l'Oint du Seigneur, qui indique un état, et cet état chacun doit l'atteindre. Il est dit : "Regarde au dedans de toi, tu es Bouddha" et "Jusqu'à ce que Christ soit né en vous".

De même qu'un musicien qui aspire à devenir artiste doit écouter les chefsd'œuvre de son art d'homme parfait et se plonger dans les flots d'harmonie créés par le génie, de même nous devons nous, enfants des hommes, élever nos regards et nos cœurs en une contemplation sans cesse renouvelée vers les cimes où se tiennent les Hommes parfaits de notre race. Ils furent ce que nous sommes, nous deviendrons ce qu'ils sont. Tous les fils des hommes peuvent réaliser ce qu'a accompli le Fils de l'Homme et l'existence des Maîtres est le gage de notre propre triomphe ; le développement en nous du degré de divinité semblable au leur n'est qu'une question d'évolution.

## LA LOI INTÉRIEURE ET LA LOI EXTÉRIEURE

J'ai quelquefois divisé l'évolution intérieure en trois périodes : la première, sub-morale ; la seconde, morale ; la troisième, supra-morale. Au premier stade, l'homme ne distingue pas le bien du mal et obéit à ses désirs sans hésitation et sans scrupule ; parvenu au stade moral, l'homme reconnaît le bien et le mal d'une manière de plus en plus définie et précise et s'efforce d'obéir à la loi ; enfin, au stade supra-moral, la loi extérieure est transmuée en sa forme supérieure, parce que le principe divin de l'homme commande à ses véhicules. Dans la période de moralité, nous voyons en la loi une barrière légitime, une restriction salutaire opposée à nos appétits. La loi dit : fais ceci, évite cela ; l'homme s'efforce d'obéir, de là une lutte constante entre sa nature inférieure et sa nature supérieure. Au stade supra-moral, la nature divine de l'homme trouve son

expression naturelle sans le secours d'un guide extérieur ; l'homme aime, non parce qu'il doit aimer, mais parce que lui-même est amour. "Il agit enfin", suivant la noble parole d'un Initié chrétien, "non en vertu d'une loi matérielle, mais par la puissance même d'une vie infinie manifestée en lui".

La moralité est transmuée en sa forme la plus haute quand toutes les facultés de l'homme se tournent d'elles-mêmes vers le Bien, comme l'aiguille aimantée se tourne vers le nord ; quand ce qu'il y a de divin en l'homme cherche sans cesse à réaliser le bien de tous. Il n'y a plus de lutte, car la victoire est gagnée ; le Christ n'atteint sa stature parfaite que lorsqu'il est devenu le Christ triomphant, maître de la vie et de la mort.

## LA PREMIÈRE INITIATION

On parvient à ce stade de la vie du Christ, de la vie de Bouddha, par la première des grandes Initiations où l'Initié est appelé le "petit enfant" ou " le nouveau-né" parfois "le jeune enfant de trois ans". L'homme doit retrouver son état d'âme d'enfant qu'il a perdu ; il doit "devenir un petit enfant" pour "entrer dans le Royaume". En franchissant ce portail, il naît à la vie de Christ et, parcourant le "chemin de la Croix", il avance sur le sentier à travers les portes successives. Lorsqu'il parvient au bout, il est définitivement libéré des limitations et de l'esclavage de la vie ; il meurt au temps pour vivre dans l'éternité et prend conscience de lui-même en tant que vie plutôt qu'en tant que forme.

Sans nul doute, le christianisme primitif reconnaissait positivement que ce degré de l'évolution est accessible à chacun des chrétiens. L'ardent désir exprimé par saint Paul que le Christ pût naître dans le cœur de ses disciples est un témoignage suffisant de ce fait sans qu'il soit nécessaire

d'avoir recours à d'autres citations pour l'appuyer. Quand bien même ce verset serait unique en son genre, il suffirait à montrer que l'idéal chrétien considérait cet état de Christ comme un état intérieur, marquant la période finale de l'évolution du croyant. Et il est bien qu'il en soit ainsi et que les chrétiens reconnaissent la réalité de ce fait au lieu de considérer la vie du disciple aboutissant à l'Homme Parfait comme une fleur exotique transplantée en Occident mais qui ne peut naître que dans le lointain Orient. Cet idéal fait partie du véritable christianisme spirituel et la naissance du Christ en toute âme chrétienne est l'objet de l'enseignement chrétien. Le but même de la religion est de provoquer cette éclosion, et si cet enseignement mystique venait à disparaître du christianisme, cette religion perdrait le pouvoir d'élever jusqu'à l'état divin ceux qui la pratiquent.

La première des grandes Initiations est la naissance de Christ, de Bouddha, dans la conscience humaine, la transmutation de la soi conscience, la suppression des limitations. Les étudiants savent que le stade de Christ comprend quatre degrés depuis celui de l'homme parfaitement bon jusqu'à celui du Maître triomphant. On franchit chacun de ces degrés par une Initiation, et pendant ces divers stades de l'évolution la conscience doit s'élargir, croître, atteindre enfin son développement extrême dans les limites que lui impose le corps humain. Au premier degré, le changement consiste en l'éveil de la conscience dans le monde spirituel, dans ce monde où la conscience, cessant de s'identifier avec les formes passagères qui emprisonnent la vie, s'identifie avec cette vie même.

Cet éveil est caractérisé par une sensation d'expansion soudaine, d'élargissement de la vie au-delà des limites habituelles, par la découverte d'un Soi divin et puissant qui n'est pas forme, mais vie, joie et non douleur ; par le sentiment d'une paix merveilleuse qui dépasse tout ce

qu'on peut rêver de plus beau. En même temps que disparaissent les limitations la vie augmente d'intensité, on dirait qu'elle se précipite de tous côtés, heureuse de ne plus rencontrer d'obstacle et donnant une si vivante impression de réalité que toute forme vivante semble morte, que toute lumière terrestre est ténèbres. Cette expansion est si merveilleuse qu'il semble à la conscience ne s'être jamais connue jusque-là, car tout ce qu'elle considérait comme conscience n'est qu'inconscience, comparé à ce torrent de vie. La soi-conscience, qui avait commencé à germer dans l'humanité-enfant, qui s'est développée, a grandi, s'élargissant toujours dans les limites de la forme, se croyant séparée des autres, ayant toujours ce sentiment du "moi", parlant sans cesse du "mien", cette soi-conscience sent tout à coup que les "sois" sont "le Soi" et toutes les formes un bien commun. L'Initié voit que les limitations étaient nécessaires pour la construction d'un centre d'individualité où puisse se maintenir l'identité du Soi, et il sent en même temps que la forme n'est qu'un instrument dont il se sert, tandis que lui-même, la conscience vivante, est un avec tout ce qui vit. Il saisit le sens profond de cette formule si souvent répétée : "l'unité de l’humanité" et sent ce que signifie de vivre en tout ce qui vit et se meut et cette conscience est accompagnée d'une joie immense, de cette joie de vivre qui même dans ses plus pâles reflets terrestres est l'une des jouissances humaines les plus intenses. Non seulement l'unité est vue par l’intellect mais elle est ressentie, elle vient étancher cette soif d'union que connaissent tous ceux qui ont aimé ; c'est l'unité sentie du dedans et non vue du dehors, ce n'est pas une conception intellectuelle, c'est la vie même.

En de nombreuses pages de jadis, la naissance du Christ dans l'homme nous a été retracée, et toujours sous les mêmes traits ; mais combien les mots forgés pour l'univers des formes sont impuissants à peindre le monde de la Vie !

Pourtant il faut que l'enfant se développe et devienne un homme parfait, et il y a beaucoup à faire, bien de la fatigue à affronter, bien des souffrances à endurer, bien des luttes à livrer, bien des obstacles à surmonter avant que le Christ, né dans la faiblesse de l'enfance, ne parvienne à la stature de l'Homme parfait. Devant lui, sur le sentier où il vient d'entrer, se dressent toutes ces épreuves. C’est d'abord la vie de labeur parmi les hommes, ses frères, ce sont le ridicule et le soupçon qu'il lui faudra affronter, le mépris qui accueillera le message qu'il apporte, l'angoisse de l'isolement, la souffrance, enfin, de la crucifixion et les ténèbres du tombeau.

Par un entraînement continuel, le disciple doit apprendre à s'assimiler la conscience des autres et à placer le centre de la sienne propre non dans la forme mais dans la vie afin de pouvoir se libérer de "l'hérésie de la séparativité" qui lui fait considérer les autres comme étant différents de lui-même. Il lui faut, par un travail de tous les jours, élargir sa conscience jusqu'à ce que l'état auquel elle était parvenue lors de sa première Initiation devienne son état normal. Dans ce but, il s'efforcera, dans sa vie quotidienne, d'identifier sa conscience avec la conscience de ceux auxquels il a affaire journellement ; il tâchera de sentir comme eux, de penser comme eux, de se réjouir et de souffrir comme eux. Peu à peu, il lui faudra développer en lui-même une sympathie parfaite, une sympathie capable de vibrer en harmonie avec chacune des cordes de la lyre humaine. Graduellement, il devra apprendre à répondre comme si elle était sienne, à toute sensation éprouvée par un autre, si humble ou si élevé soit-il. Peu à peu, par un exercice constant, il lui faut s'identifier avec les autres dans les circonstances diverses de leurs existences variées. Il doit apprendre la leçon de la joie et celle des larmes, et ceci n'est possible que lorsqu'il a transmué son moi séparé, lorsqu'il ne demande plus quoi que ce soit pour lui-même